



Les prix agricoles élevés limitent les effets de la hausse des coûts de production

En 2011, malgré des séquences climatiques très contrastées, les productions végétales de la région tirent globalement leur épingle du jeu : les records de 2009 sont même dépassés pour la betterave sucrière, le maïs grain et le colza. À l'exception des fruits et légumes, les prix à la production sont soutenus par une demande extérieure croissante.

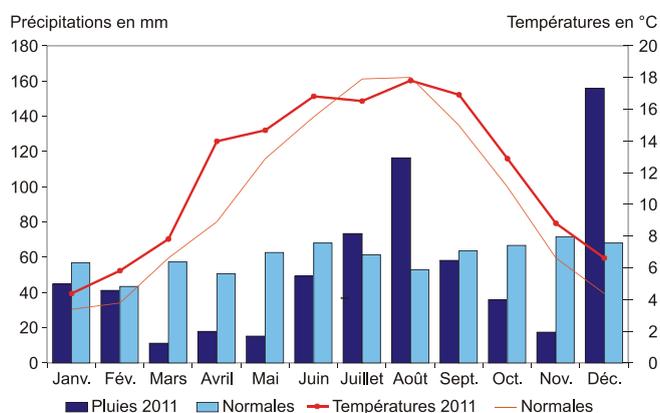
L'année 2011 restera une année chaude (avec + 1 °C en moyenne par rapport aux normales) et sèche (86 mm de déficit en 2011 malgré des mois d'août et de décembre extrêmement pluvieux).

Climat atypique sur la région comme sur une majeure partie du territoire français

Le printemps 2011 est exceptionnellement chaud et sec, faisant craindre de graves soucis de récolte. Le cumul des précipitations de mars à mai est déficitaire de près de 75 % par rapport aux normales saisonnières. Parallèlement, les températures sont relativement élevées pour la saison avec 3 °C de plus que les normales.

Fin mai, les cultures d'hiver sont en avance de quinze jours par rapport à 2010. Mais la sécheresse printanière laisse pressentir de faibles rendements. Les pluies de juin à août inversent la tendance. Les rendements sont finalement très bons en cultures d'hiver. En définitive, seuls les prairies et surtout le lin textile (respectivement - 14 % et - 31 % par rapport à la moyenne 2006-2010) ont véritablement souffert du manque d'eau.

Précipitations et températures en 2011 en Nord-Pas-de-Calais



Source : Météo France, station de Lesquin (59).

Rendements globalement très élevés

Contrairement à la production française, la récolte régionale de céréales à paille n'est pas pénalisée par la sécheresse exceptionnelle du printemps : de 3,2 millions de tonnes en 2010, on passe à 3,4 en 2011 (pour une sole⁽¹⁾ en augmentation de 1 % et un rendement moyen de + 3 %). En particulier, le rendement en blé tendre atteint 91 q/ha soit 6 quintaux de plus que le rendement quinquennal 2006-2010. Le rendement exceptionnel du maïs grain à 104 q/ha n'avait pour sa part jamais été atteint en région : la pluie de mi-juillet est arrivée au moment propice de la sortie des panicules mâles. De la même façon, le rendement de la betterave sucrière s'établit à 988 q/ha, rendement jamais égalé (approché en 2009 avec 969 q/ha).

Les surfaces en colza progressent de 15 % en 2011. Aidée par de bons rendements (+ 17 % par rapport à 2010), la production est supérieure de 34 % à celle de la campagne précédente.

Production des prairies affectée par la sécheresse du printemps

Du fait de la sécheresse, les récoltes printanières de foin sont réalisées précocement. Si la qualité est excellente, la quantité n'est pas celle escomptée. Ainsi le manque à engranger est estimé à un quart des récoltes.

Cependant les pluies de juin-juillet permettent de réajuster une situation jugée un peu vite très critique. Le retour de la pousse de l'herbe se fait en effet dans la région dès le retour des pluies et des températures relativement modérées.

En conclusion, le retard constaté pour la production de printemps est quasiment comblé par une bonne et longue production en été et automne. Au final, l'ensemble des prairies de la région a un rendement inférieur à 15 % à la moyenne 2006-2010.

Désaffection des protéagineux

Après deux années consécutives de hausse, la surface réservée aux protéagineux est divisée par deux par rapport à 2010, conséquence principalement

¹ Les soles (ou pies) sont les parties distinctes d'une exploitation agricole consacrées chacune à une culture donnée pendant une saison culturale.

du plafonnement du financement des aides pour les protéagineux.

La surface en protéagineux s'effondre ainsi à 8 300 ha ; les rendements grimpent en revanche de 44 à 54 q/ha.

Les prix des grandes cultures soutenus malgré le repli du deuxième semestre

Dans une ambiance morose liée à la crise financière, la tendance des prix des grandes cultures est globalement baissière par rapport aux pics atteints à la fin de 2010. Les prix redescendent à partir de juillet 2011 des très hauts sommets atteints en début d'année, leur ascension ayant commencé un an auparavant. De 264 €/t en janvier, le prix du blé fléchit à 192 €/t en décembre 2011. En effet, la récolte meilleure que prévue et le retour à des conditions normales dans les pays de la mer Noire pèsent sur le cours des céréales. Malgré tout, l'année 2011 reste une année très favorable. Ainsi, le cours moyen du blé en 2011 s'établit à 223 €/t (contre 175 €/t en 2010).

Les cours du colza suivent la même tendance que ceux du blé en perdant 83 €/t entre janvier et décembre 2011. Malgré cela, le cours moyen du colza, qui atteignait déjà 347 €/t en 2010, s'élève à 458 €/t en 2011.

Pommes de terre : un premier semestre 2011 porté par les exportations vers l'Est, un second semestre catastrophique

Alors que les exportations vers la péninsule ibérique sont en nette régression par rapport à l'année précédente, la Russie achète massivement dans toute l'Europe de l'Ouest en raison d'une faible production 2010 à la suite d'une sécheresse exceptionnelle. Les exportations totales de la France sont en retrait de 4 % sur la campagne 2010-2011 par rapport à la campagne précédente. Cependant, la faiblesse des apports et les besoins russes permettent de maintenir les cours à un très haut niveau jusqu'à l'arrivée de la nouvelle récolte 2011.

Ainsi, sur le premier semestre 2011, le cours moyen des pommes de terre de conservation 40 mm et plus, non lavées, en sac de 25 kg (produits de référence) est supérieur de plus de 60 % à la moyenne sur 5 ans. La nouvelle récolte de 2011 s'avère être d'un très bon niveau dès juin tant au niveau quantitatif que qualitatif, notamment en Belgique et en Allemagne. Ces pays engorgent très rapidement le marché de

l'industrie puis du frais. Les très bonnes qualités de début de campagne sont beaucoup plus hétérogènes avec la suite des récoltes. Une part non négligeable de pommes de terre, a priori à destination du frais ou de l'industrie, est écartée de la filière industrielle, voire de la consommation humaine. Dans ce contexte très difficile pour la filière, les cours sont catastrophiques de septembre à décembre. Ainsi, sur cette période, le cours moyen des pommes de terre de conservation 40 mm et plus, non lavées, en sac de 25 kg est plus de deux fois inférieur à la moyenne des cinq années précédentes (66 €/t contre 144 €/t pour la moyenne).

Après des années difficiles, le cours du porc charcutier est plus élevé

L'année 2011 se clôture avec des cours à un niveau supérieur de 13% à ceux de l'an dernier. Le prix moyen du porc charcutier en région Nord-Est s'est élevé à 1,44 € le kilo (soit + 14 % par rapport à 2010). En France, comme dans les autres pays européens, on connaît un déséquilibre entre l'offre et la demande : alors que la consommation de produits porcins redémarre, la production ne suit pas d'où un ajustement des prix à la hausse. Ce déficit de production proviendrait en grande partie de la diminution du cheptel de truies mères par la disparition d'élevages à la suite de difficultés économiques ou de l'arrêt volontaire d'activité par refus d'investir dans la mise aux normes des bâtiments. Cette augmentation tant attendue par tous les opérateurs de la filière et surtout les éleveurs permet d'atteindre des cours élevés mais elle ne doit pas faire oublier que les coûts de production sont eux aussi à un niveau exceptionnellement élevé.

Viande bovine : la demande dope les cours

Pour les catégories « vache de réforme », « bœuf » et « jeune bovin », les cours sont remarquablement élevés au cours de l'année 2011 : les cours moyens progressent respectivement de 10 %, 12 % et 8 % par rapport à 2010.

Pour la catégorie « vache », les cours sont stabilisés à un niveau relativement haut. Cette catégorie correspond à la qualité recherchée pour la fabrication de steak haché. L'offre et la demande s'équilibrent, le marché est stable.

Le cours du bœuf est orienté à la hausse et bénéficie ainsi des reports d'achat du négoce de jeune bovin qui ne trouve pas suffisamment de bétail disponible pour satisfaire ses besoins.

Le secteur du jeune bovin bénéficie du dynamisme des exportations d'animaux vivants vers la Turquie mais aussi de carcasses vers le Maroc ou la Russie.

Reprise confirmée pour le secteur laitier

La conjoncture laitière est, depuis 2010, orientée favorablement sur le marché mondial. Les cours des produits industriels se maintiennent à des niveaux élevés, en particulier pour le beurre.

Ainsi, après un prix du lait nettement revalorisé en 2010, le prix moyen sur l'année 2011 continue à grimper : 340 €/1000 l contre 320 €/1000 l en 2010. Il se rapproche ainsi du niveau très favorable de 2008 (350 €/1000 l).



On constate en 2011 une deuxième année d'augmentation des livraisons de lait dans la région avec 13,2 millions d'hl soit près de 5 % de hausse, ce qui peut traduire une préparation des éleveurs à la future suppression des quotas.

Hausse de 16 % du poste « engrais et amendements » en 2011

À la suite d'une hausse régulière toute l'année, le poste « engrais et amendements » contribue à la hausse des coûts de production : + 4 % pour l'indice général en 2011. Avec + 14 % sur l'année, le poste « énergie et lubrifiants » enregistre lui aussi un rebond.

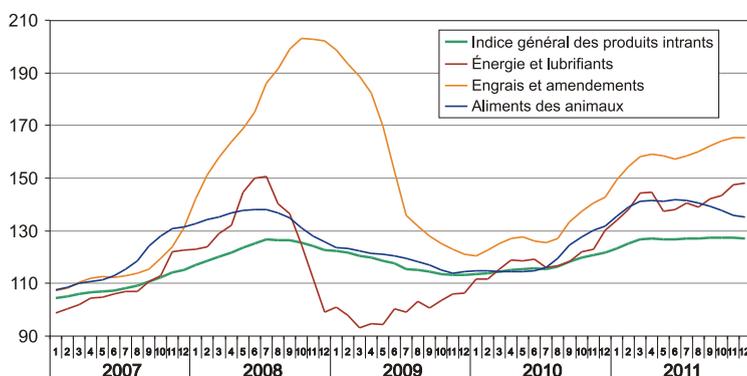
L'indice moyen du prix des produits intrants sur l'année s'avère être le plus haut depuis ces cinq dernières années.

En productions hors sol, la situation est contrastée. Si la filière avicole voit son revenu se redresser par rapport à 2010, le secteur porcin ne parvient pas à maintenir ses marges. En effet, malgré un prix de la viande porcine bien orienté, porté par la demande extérieure, l'éleveur ne peut pas répercuter intégralement dans son prix de vente le renchérissement du coût des aliments.

Sabine ABGRALL
Service régional d'information statistique
et économique (SRISE)
Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt du
Nord-Pas-de-Calais

Évolution des prix des intrants en Nord-Pas-de-Calais

Base 100 en 2005



Source : Ipampa (Agreste).

Revenu agricole en léger repli en 2011 malgré la bonne tenue des prix

Dans le Nord-Pas-de-Calais, le résultat courant avant impôt (RCAI) par actif non salarié des moyennes et grandes exploitations diminue en 2011 de 6 % pour s'établir à 38 600 euros.

En moyenne sur les trois dernières années, ce résultat s'élève à 31 300 euros et retrouve le niveau de la moyenne triennale 2008.⁽²⁾ En effet, si les rendements et le prix sont en hausse, certes inégale selon les productions, les coûts et les charges inhérents aux différentes exploitations pèsent défavorablement sur cette évolution.

Ainsi, en ce qui concerne l'orientation « cultures générales », le résultat par actif non salarié baisserait de 16 % à 47 300 euros. Pour l'orientation « bovins lait », le résultat par actif non salarié progresserait de 13 % à 36 600 euros. La valeur de la production progresse avec une hausse de la collecte laitière et du prix du lait. Du côté des charges, le coût de l'alimentation animale progresse nettement (+ 14 %). Cette hausse de l'alimentation animale pénalise surtout les exploitations spécialisées en bovins viande qui voient leur revenu se replier.

Pour l'orientation mixte « polyculture, polyélevage », le résultat serait stable à 41 100 euros. La production progresse de 7 % mais les charges d'approvisionnement (engrais, carburant et alimentation animale) progressent de 14 %.

² Face à la forte volatilité des cours et des revenus ces dernières années, l'analyse en moyenne triennale est judicieuse (exemple moyenne triennale 2008 = moyenne des années 2006, 2007 et 2008).



Exhaustif, détaillé et précis, le recensement agricole 2010 constitue un outil essentiel à la connaissance du monde agricole et au pilotage de l'action publique. Alors que le secteur voit son importance stratégique renforcée par l'augmentation de la population mondiale et ses nouveaux débouchés, l'agriculture française pourra ainsi se situer dans le concert européen et international, dans la perspective de la PAC 2013.

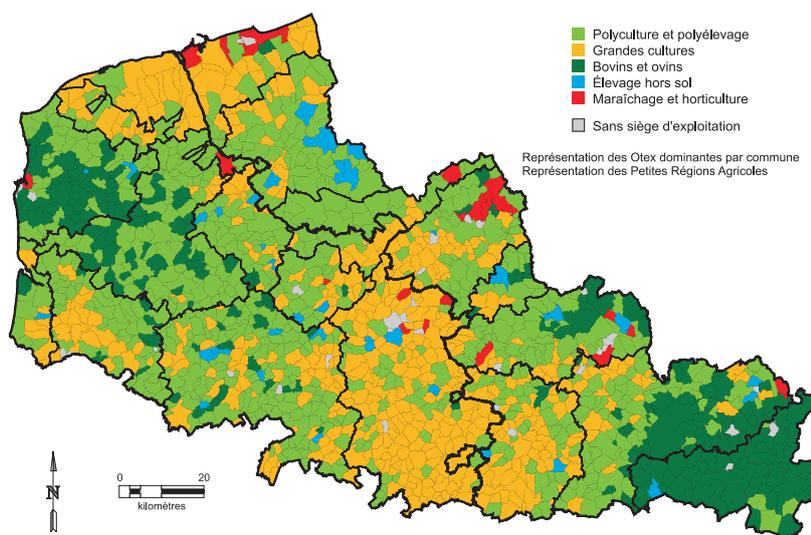
Les premiers résultats du recensement agricole 2010 sont accessibles sur le site internet de la Draaf Nord-Pas-de-Calais depuis septembre 2011 sous la forme de publications concernant :

- les premières tendances ;
- les installations et successions en agriculture ;
- les circuits courts ;
- l'emploi et le travail ;
- quelques données communales.

Tout au long de l'année 2012, des études spécifiques par thématique et territoire et des données plus détaillées seront progressivement diffusées sous de multiples formats (publications, cartes, tableaux synthétiques).

Bien qu'ayant perdu un quart de ses exploitations en 10 ans, le Nord-Pas-de-Calais reste une région très agricole et de productions diversifiées. L'agriculture y occupe 66 % du territoire. C'est un acteur incontournable de la gestion du territoire régional. Le secteur agricole apporte une contribution majeure à l'économie régionale qui est pourtant réputée comme étant une région densément peuplée et industrielle. Ainsi, la région n'occupe que 2,3 % du territoire national mais elle représente près de 3 % du nombre d'exploitations et regroupe 3 % des actifs agricoles nationaux...

L'orientation technico-économique dominante des communes



Données cartographiques : PPIGE, BDcarto, © IGN 2012, www.ppige-npdc.fr
 Source : recensement agricole 2010.

Pour en savoir plus

- @ www.draaf.nord-pas-de-calais.agriculture.gouv.fr
- @ www.agreste.agriculture.gouv.fr